

QUELQUES RÉFLEXIONS PERSONNELLES APRÈS LE COLLOQUE DE *PRO SILVA* FRANCE D'OCTOBRE 2018 À STRASBOURG

Les 11 et 12 octobre 2018, l'association *Pro Silva France*⁽¹⁾ tenait colloque, évènement rare qui fournit l'occasion de s'interroger sur les acquis de ce mouvement, et sur son avenir. Les lignes qui suivent reflètent les réflexions toutes personnelles d'un auditeur des conférences données au premier jour de ce colloque.

Pro Silva est à la fois un mouvement d'idées et un groupe de propriétaires et gestionnaires de forêts. Cette association, affiliée à *Pro Silva Europe* présente dans 24 pays, dispose en France d'une audience, à la fois chez les forestiers et dans la société civile, dépassant largement son effectif modeste de 300 adhérents, comme en témoigne le fait qu'elle a été reconnue d'utilité publique en 2013.

Chargé de l'exposé introductif, le professeur Jean-Philippe Schütz montre que les fondamentaux de l'association n'ont pas changé depuis sa fondation en 1989. *Pro Silva* ne se caractérise ni par l'absence absolue de coupes rases, ni par des structures de peuplements partout irrégulières, ni par une imitation fidèle de la Nature puisque les arbres sont récoltés avant leur phase de sénilité. La sylviculture *Pro Silva* se distingue plutôt par la recherche, sur toute la forêt, du renouvellement permanent et du maintien dans la durée du même niveau de production de bois. Elle vise à produire le maximum de gros bois de valeur. Ces résultats sont atteints grâce à une sylviculture active dont les coupes n'ont pas de caractère systématique.

DES MISES EN QUESTION DANS TROIS DOMAINES

Faisant preuve d'un esprit d'ouverture qu'il convient de saluer, les organisateurs du colloque ont donné la parole à des intervenants dont les propos remettent en cause des opinions pourtant bien ancrées dans leur association. Cette confrontation d'idées s'est produite sur trois thèmes principaux.

Le « gros beau bois » tient une place centrale dans la philosophie de *Pro Silva*. Courageusement, les organisateurs du colloque ont donné la parole à un scieur vosgien de résineux, qui a montré que, pour les scieries équipées de Canter⁽²⁾, le diamètre à 1,30 m des grumes est optimum vers 50/55 cm et ne doit pas dépasser 60 cm. Les très gros bois ne peuvent être sciés qu'au ruban, donnent une proportion élevée de produits mal classés (coffrage) qui se déforment et se sèchent mal. Ainsi, les prix des bois résineux diminuent-ils nettement au-delà d'un diamètre-seuil, qui dépend de l'espèce et de la région. Il faut en tenir compte chaque fois que l'on évalue si un arbre « paye encore sa place en forêt ».

La sylviculture *Pro Silva* se présente comme proche de la Nature et favorable à la biodiversité. Un chercheur de l'Irstea⁽³⁾ présente les résultats du dépouillement de 99 publications scientifiques

(1) <https://www.prosilva.fr>

(2) Canter : machine comportant plusieurs scies parallèles, offrant une productivité très supérieure à celle des traditionnelles scies à ruban (une seule lame).

(3) Institut national de recherche en Sciences et technologies pour l'Environnement et l'Agriculture. L'Irstea a fusionné au 1^{er} janvier 2020 avec l'INRA et devient INRAE.

issues d'études réalisées dans de nombreux pays. Il conclut que, dans la majorité des cas, et quel que soit le groupe taxonomique pris en considération, aucune différence nette n'apparaît pour les critères de biodiversité entre les forêts traitées en futaie régulière et celles traitées en futaie irrégulière. Parallèlement, les associations de protection de la Nature reprochent à la sylviculture *Pro Silva*, surtout en forêt privée, de ne pas faire suffisamment de place au bois mort, debout et couché, support et nourriture d'une biodiversité particulière et à haute valeur patrimoniale.

Le renouvellement continu des forêts suppose que des semis puissent régulièrement s'installer et grandir. Lors des débats, l'Office national des forêts témoigne de l'expérience qu'il a réalisée en Alsace, où il a généralisé les traitements irréguliers à la fin des années 1990 ; vingt ans plus tard, il constate dans ces forêts des problèmes graves d'absence de régénération, dus à la surdensité du grand gibier. De nombreux forestiers rencontrent des problèmes identiques dans toutes les régions françaises, en particulier sur Chênes et Sapin. L'absence de semis est très dommageable à la forêt, dont elle diminue la biodiversité et surtout compromet l'avenir.

UN REGRET : L'ABSENCE DE DEUX THÈMES IMPORTANTS

Sur un sujet aussi vaste que celui de la sylviculture, il est bien entendu impossible de traiter tous les sujets en une journée. Il est cependant surprenant que les deux points cruciaux indiqués ci-dessous aient été à peine mentionnés.

Le premier est celui de la préparation des forêts au changement climatique. Pourtant, les changements annoncés interrogent tous les sylviculteurs sur divers points : choix des âges et diamètres d'exploitabilité (on rejoint ici la discussion sur les gros bois), dosage des différentes espèces au stade semis, plantations éventuelles, choix de la densité des tiges à différents stades, niveau de la surface terrière optimale... Les sylviculteurs *Pro Silva* ne peuvent éluder ce sujet.

Le second est celui de la mise en œuvre pratique de la sylviculture *Pro Silva*. Celle-ci est désormais adoptée dans de nombreuses forêts, privées et publiques. En principe, ces forêts sont l'objet d'un contrôle, grâce au suivi de placettes grâce auxquelles les arbres sont régulièrement observés et mesurés. Ces contrôles sont fortement consommateurs de temps de personnel qualifié. Des recherches sont-elles réalisées, par exemple en utilisant de nouvelles technologies (lidar), pour les faciliter et en réduire le coût ? Il serait très bénéfique par ailleurs de collecter et synthétiser les informations issues de ces contrôles, afin de capitaliser les succès obtenus et de chercher des réponses aux difficultés rencontrées. Pour ce faire, compte tenu des faibles moyens de l'association *Pro Silva* France (1,5 équivalent temps plein), une collaboration avec d'autres organismes (Association Futaie Irrégulière - AFI, recherche, CRPF, ONF...) semble indispensable. On ne peut que souhaiter de voir *Pro Silva* saisir la perche tendue en séance sur ce sujet par un représentant de coopérative.

EN CONCLUSION

L'association *Pro Silva* France poursuit sa promotion d'une sylviculture sans à-coup ni sacrifice d'exploitabilité, fondée sur les processus naturels et pragmatique. Cette philosophie est partagée par nombre de forestiers.

Exigeant du temps, de la technicité, de l'humilité, cette sylviculture n'est pas une voie facile. N'étant ni une norme ni un label, elle conduit à des pratiques variées. Elle n'est donc pas à l'abri des dérives ou contrefaçons, qui, si elles prenaient de l'ampleur, pourraient lui faire du tort.

Après plusieurs décennies de mise en application sur le terrain, sans doute serait-il utile de tenter une évaluation globale des résultats obtenus. Celle-ci pourrait constituer un objectif de moyen terme structurant pour l'association *Pro Silva* France.

Comme elle a su le faire lors de ce colloque, l'association *Pro Silva* France doit rester à l'écoute des évolutions des demandes de la société, et apporter des réponses convaincantes, dans le champ économique (gros bois) comme dans celui de l'écologie (« gros arbres laids ou dépérissants », bois mort, préservation des sols, milieux humides...). Elle doit aussi afficher franchement et chercher à résoudre les difficultés qu'elle rencontre : blocage de la régénération par le grand gibier, conduite des essences de pleine lumière comme le Chêne sessile...

La démarche intellectuelle de *Pro Silva* France, comme celle de l'AFI, consiste encore majoritairement à observer *a posteriori* les résultats obtenus par un sylviculteur donné en une forêt donnée. Cette approche touche ses limites, notamment pour l'acquisition puis la diffusion des connaissances, par exemple la rédaction de guides. Face à l'urgence imposée par le changement climatique, il semblerait souhaitable, et possible, de travailler davantage sur certains axes, en priorité l'obtention et l'éducation de la régénération naturelle (composition en espèces et diversité génétique, densité des semis puis des perches...). Ce thème, qui concerne aussi la futaie régulière, pourrait être abordé au niveau national, grâce à des expérimentations de terrain et en collaboration avec les organismes de la recherche.

Ce colloque aura donc fourni une très abondante et intéressante matière à réflexion. Il faut en remercier vivement les organisateurs, en les encourageant à préparer de nouveaux rendez-vous sur les nombreuses questions qui restent ouvertes.

Bernard ROMAN-AMAT

IGPEF honoraire

Membre de l'Académie d'agriculture

Section « Forêts et filière bois »

(bernard.roman-amat@wanadoo.fr)